

**www.e-rara.ch**

## **Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent**

L'histoire universelle jusqu'à Abraham, l'histoire d'Egypte, & l'histoire des anciens peuples de Canaan

**Arkstée & Merkus.**

**A Amsterdam, MDCCLXX [1770]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 6906: 1 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27923>

Section VIII. Recherche touchant la situation du mont Ararat, & les divers sentimens des savans sur ce sujet.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

## SECTION VIII.

Recherche touchant la Situation du Mont Ararat, & les divers Sentimens des Savans sur ce sujet.

**A**vant que de finir ce Chapitre, nous croyons devoir dire quelque chose des Montagnes d'Ararat, sur lesquelles l'Arche s'arrêta; Montagnes, dont la situation est en quelque sorte rendue incertaine par la diversité des Traditions qui prétendent la déterminer. SECT. VIII.  
Du Mont  
Ararat.

Les Vers Sybillins placent le Mont Ararat sur les confins de la Phrygie, près de Célène, vers les sources du Fleuve Marsias (a) qui tire son origine du même Lac que le Méandre, dans lequel il va se perdre à la fin (b). Mais la chose ayant été duement examinée, on a trouvé qu'il n'y avoit aucune Montagne en cet endroit, ou du moins aucune aussi haute qu'Ararat doit l'avoir été, mais seulement une colline assez basse (c). Cette opinion semble donc être venue de ce qu'Apamée (qui est aussi une Ville près de Célène) a été surnommée Cibotos, ou Arche; non pas, comme Bochart (d) le remarque, à cause de quelque Tradition que l'Arche de Noé s'étoit arrêtée en cet endroit, mais pour sa situation, trois Rivières, dont elle étoit environnée, lui donnant la forme d'une Arche, tout comme le Port d'Alexandrie fut appelé Cibotos, à cause de la Baye qui l'entouroit. Outre cela, Cibotos étoit un nom nouveau, qui semble n'avoir point été connu en ces contrées avant qu'il fût donné à Apamée, bâtie par Séleucus, ou Antiochus Soter; & Célène (e) y auroit eu plus de droit, s'il y avoit eu quelque Tradition semblable: d'où il s'ensuit que ce qu'on rapporte de certaines Médailles des Apaméens, dont les unes furent frappées à l'honneur d'Adrien (f), d'autres à celui de Septime Sévère, d'autres enfin à celui de Philippe l'Arabe (g), & sur le revers desquelles on voit la figure de l'Arche, ne prouve absolument rien.

Ben Gorion croit qu'Ararat désigne le Caucase (h); mais la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, ont généralement entendu par les Montagnes d'Ararat celles d'Arménie. Les LXX. (i) & la Vulgate (k) ont traduit ce terme de cette manière\*; & il y a encore présentement une Province de ce Pays nommée Ararat, ou Airarat (l), qui tire ce nom d'u-

- (a) Xenophon, Livius, L. XXXVIII.  
 (b) Strabo, L. XII. Max. Tyrius, Serm. 38.  
 (c) Strabo ubi sup. Ptolem. L. V. c. 3.  
 (d) Bochart. Phaleg, L. I. c. 3.  
 (e) Strabo ubi sup. Livius ubi sup.  
 (f) Calmet, Dict. de la Bible, Art. Apamée.  
 (g) Falconerii Dissert. de Num. Apam. apud Kircher. Arca Noe. L. II. c. 6.  
 (h) L. VI. c. 96.  
 (i) Esaie XXXVII. 38.  
 (k) Genes. VIII. 4. 2 Rois XIX. 37.  
 (l) Voyez la Notice des Eglises qui dépendent du Patriarche d'Arménie, publiée par le P. Simon à la fin de son Histoire Critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant; & Schroeder. Dissert. de Rebus Armenicis.

\* Dans la Version Samaritaine le mot Ararat est rendu par celui de Sérendih, qui est le nom que les Ecrivains Orientaux donnent à l'île de Ceylan. Voyez ci-dessus, p. 95.

Sect. VIII. ne Plaine ainsi appelée en mémoire d'*Arai* le huitième Roi de cette Nation qui y fut tué dans une bataille (a); *Arayi arat* signifiant la défaite d'*Arai*. Mais quoique la plupart des Savans se soient accordés à placer *Ararat* en *Arménie*, ils ne laissent pas de se partager sur la situation particulière de la Montagne où l'Arche s'arrêta, y ayant sur ce sujet deux opinions, dont chacune est appuyée sur une Tradition.

La première Opinion est, que c'étoit une des Montagnes qui séparent l'*Arménie* au midi de la *Mésopotamie*, & de cette partie de l'*Assyrie* habitée par les *Curdes*, dont ces Montagnes ont tiré le nom de *Curdu* ou *Cardu*, que les *Grecs* ont changé en celui de *Gardyai*, & en quelques autres\*. Elle est appelée par les *Arabes*, *Al Judi* (b), si tant est que ce terme ne soit pas pris par erreur pour celui de *Gordi* (c), ou ne soit pas une corruption de *Cordi* ou *Fordi* †, comme il doit être écrit par les *Arabes* (d); & aussi *Thamanin* (e), probablement à cause d'une Ville de ce nom située au bas de la Montagne dont il s'agit.

La Tradition, qui porte que l'Arche s'est arrêtée sur ces Montagnes, doit avoir été très ancienne, puisque c'est celle des *Chaldéens* eux-mêmes (f). Quelques Paraphrastes de cette Nation admettent cette opinion (g), qui a été fort en vogue autrefois; mais quand il s'agit de déterminer l'endroit de ces Montagnes où l'Arche s'arrêta, quelques Auteurs semblent le placer hors d'*Arménie*; *Epiphane* dans la Contrée des *Cordyéens* (h), ou entre les *Arméniens* & les *Cordyéens* sur le Mont *Lubar* (i); les *Ecrivains Orientaux*, *Chrétiens* & *Mahométans*, sur le Mont *Thamanin*, ou *Al Judi* (k), qui commande la Contrée de *Diyar Rabiah* (l) en *Mésopotamie*, près des Villes de *Mosul*, *Forda* §, & *Fazirat Ebn Omar* † (m); & cette dernière Ville,

(a) Mofes Chorenensis, Compend. Geogr. Universal. p. 46, 52.

(b) Eutyck. Annal. p. 41. D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Gioudi.

(c) Bochart Phaleg, L. I. c. 3.

(d) Golius in Not. ad Alfragan. p. 287.

(e) Geogr. Nubient. p. 202.

(f) Berofus apud Josephum Antiq. L. I. c. 4.

(g) Onkelos & Jonathan in Genes. VIII. 4.

(h) Epiphane. Hæres. 18.

(i) Idem ibid. L. I. § 4.

(k) Geogr. Nubient. p. 202. Ebn. Shoh-nah, M. S.

(l) Ebn. Amid. L. I. c. 1.

(m) Eutyck. Annal. p. 41. D'Herbelot Bibl. Orient. p. 404. Art. Gioudi, & p. 676.

§ Les *Ecrivains Grecs* & *Latins* les nomment *Carduchi*, *Cardiei*, *Cordyai*, *Cordueni*, *Gordi*, *Cordai*, *Curdi*, &c. Bochart (1) suppose que ce sont les mêmes qui par erreur sont appelées *Cæron* dans *Joseph* (2)

† *Fordi* peut être changé en *Judi* par une légère méprise de *Ra* pour *Waw*; mais il est assez difficile de comprendre comment une pareille méprise auroit pu être si universelle.

§ Si les Auteurs *Arabes* n'écrivoient pas constamment *Forda*, nous croirions que le nom de cette Ville seroit *Korda*, nom qu'elle auroit emprunté de la Montagne. D'Herbelot fait mention d'une Ville appelée *Cordu*, située au pié d'*Al Judi* (3).

† *Fazirat Ebn* ou *Bani Omar* est une Ville dans une Ile du *Tigris*, qui a tiré son nom de celui du Calife *Omar Ebn Abd'alaziz*, de la famille d'*Ommiyah*, qui, à ce que dit *Benjamin*

(1) Bochart. Phaleg, L. I. c. 3.

(2) Joseph. Antiq. L. XX. c. 2.

(3) Herbel. Biblioth. Orient. Art. Gioudi.

à ce que dit un Auteur, n'est éloignée que de quatre milles de l'endroit où l'Arche s'arrêta (a). SECT. VIII.

Pour donner plus de poids à cette Tradition, on assure que les restes de l'Arche se trouvent encore sur ces Montagnes. *Bérose & Abydène* déclarent l'un & l'autre qu'on affirmoit la chose de leur tems (b): le premier va plus loin, & observe que plusieurs de ceux qui habitoient aux environs racloient la poix des planches, & la portoient sur eux en guise d'amulette, & le dernier assure qu'ils se servoient du bois de l'Arche pour la guérison de plusieurs maladies. Si nous en croyons *Epiphane* (c), on voyoit encore les restes de l'Arche de son tems; & un autre Auteur affirme que l'Empereur *Héraclius* monta de la Ville de *Thémanén* au haut de la Montagne *Al Judi*, & vit la place de l'Arche (d). Cette Ville est, ou étoit située au pié de la Montagne *Al Judi* (e), & le nom en signifie quatre-vingt (& non pas huit, comme *Bochart*, *Calmet*, & d'autres l'ont prétendu) en mémoire des quatre-vingts personnes qui, suivant une Tradition *Mahométane*, furent sauvées dans l'Arche (f); quoique les *Ecrivains Chrétiens* entre les Arabes, qui disent que cette Cité a été bâtie par *Noé* & ses fils près de *Forda*, rejettent cette Tradition, & supposent que c'est du nombre de huit (g) que le nom dont il s'agit a été emprunté.

Il y avoit autrefois un fameux Monastère, appelé le Monastère de l'Arche, sur les Montagnes des *Curdes*, où les *Nestoriens* avoient coutume de célébrer un Jour de fête dans l'endroit sur lequel ils supposoient que l'Arche s'étoit arrêtée, mais, l'an de J. C. 776, ce Monastère, l'Eglise, & une nombreuse Assemblée qui s'y trouvoit, furent tous détruits par la foudre (h). Evénement qui, selon toutes les apparences, n'a pas peu contribué à affaiblir la Tradition dont nous venons de parler, & à mettre en vogue une autre qui est à présent généralement reçue.

La seconde Opinion, que nous avons indiquée, place le Mont *Ararat* vers le milieu de l'*Arménie*, près de l'*Araxe*, à la distance de 280 milles d'*Al Judi* au Nord-Est.

(a) Benjamin Tudelens. Itiner. p. 61.

(b) Berosus apud Joseph. Antiq. L. I. c. 4. Abydenus apud Euseb. Chron. Græc. & Præp. Evang. L. IX. c. 4.

(c) Epiphane. Hæres. 18.

(d) Ebn. Amid. Hist. Arabum L. I. c. 1.

(e) D'Herbelot ubi supra. Agathias, L. IV.

p. 135.

(f) D'Herbelot, p. 677.

(g) Eutyche & Ebn. Amid. ubi sup.

(h) Chronic. Dionysii Patriarch. Jacobitar.

apud Asséman. Bibl. Orient. T. II. p. 113.

le Juif (1), (quoiqu'il se soit trompé en le nommant *Omar Ebn Al Khettdé*) fit transporter les restes de l'Arche dans cette Ville, & en bâtit un Temple *Mahométan*. Les Syriens l'appellent *Gazart*, ou l'*Ile*; mais nous ne devons pas la confondre, comme fait *Asséman* (2), avec la *Geserta* de *Mafius*, appelée par quelques-uns l'*Ile d'Eden*, qui n'est qu'à douze milles au dessus de *Mosul*; au lieu que *Jozirat Ebn Omar* est quatre-vingt-dix milles au dessus de cette Ville (3) en suivant une des routes qui mènent d'*Alep* à *Tauris* (4).

(1) Benj. Tud. Itiner. p. 61.

(2) Assém. Bibl. Orient. T. II. Dissert. de Monophys. T. I. p. 540.

(3) Geog. Nubiens. p. 202.

(4) Tavernier Voyage de Perse, L. III. c. 40.

SECT. VIII. *St. Jérôme* semble avoir été le premier qui ait rapporté cette Tradition. *Ararat*, dit ce Père de l'Eglise, est un Pays découvert, prodigieusement fertile, au travers duquel coule l'*Araxe*, au pié du Mont *Taurus*. C'est pourquoi, par les Montagnes d'*Ararat*, sur lesquelles l'Arche s'arrêta, il ne faut point entendre les Montagnes de l'*Arménie* en général, mais les plus hautes Montagnes de *Taurus*, qui commandent les plaines d'*Ararat* (a). Ce sont-là probablement les plaines dont nous avons fait mention ci-dessus, qui ont donné leur nom au Pays. Un Auteur du XIII. Siècle remarque, que près de la Cité de *Naxuan* [*Nakh-chuvân*] se trouvent les Montagnes sur lesquelles l'Arche s'arrêta, & que l'*Araxe* coule à leur pié (b); depuis ce tems tous les Voyageurs qui ont été dans ces Contrées ne parlent d'aucune autre Montagne d'*Ararat*.

Cette Tradition nous paroît d'une aussi grande antiquité que la précédente, si nous pouvions savoir avec certitude que la Montagne en question étoit la haute Montagne *Baris*\*, dans la Province de *Minyas* † en *Arménie*, sur laquelle, suivant une Tradition rapportée par *Nicolas de Damas* (c), plusieurs personnes se réfugièrent au tems d'un Déluge, & sur le sommet de laquelle un homme échoua avec son vaisseau. Comme ce n'est pas une chose nouvelle de trouver les mêmes reliques dans deux endroits à la fois, le même Auteur assure aussi que plusieurs pièces du bois de ce Vaisseau avoient été vues sur le Mont *Baris* longtems après qu'il y fut échoué (d): mais cette circonstance peut être tournée en objection contre *Baris*, considérée comme la Montagne sur laquelle l'Arche échoua, cette dernière étant tenue pour

(a) Hieronym. in Esai. XXXVII.

(b) Rubruquis de Tartaris, c. 48.

(c) Joseph. Antiq. L. I. c. 4.

(d) Ibid.

\* *Bochart* (1) suppose que *Baris*, dans la Langue *Arménienne*, a le même sens que *ἀποβάρησις*, la descente, qui est le nom qu'on dit que cette Nation a donné à l'endroit où *Noé* descendit de l'Arche (2); & a trouvé un mot *Arabe* qui a cette signification, & à peu près le même son; mais nous doutons fort qu'il en trouve un *Arménien*: *bars*, en cette Langue, signifie haut, & peut avoir été donné à cette Montagne à cause de cette hauteur; mais ce n'est-là qu'une conjecture. D'autres disent que *Baris* signifie en *Egyptien* un Vaisseau (3), & y trouvent par cela même une espèce de rapport avec l'Arche; & que c'est à cette même Arche qu'il est fait allusion dans le nom du Temple de *Baris*, & dans celui des Montagnes d'*Imbar* & de *Nibar* qui sont aux environs (4), quoique leur situation soit très incertaine, aussi bien que celle de *Lubar* dont parle *Epiphane* (5).

† Il y en a qui prétendent que *Minyas* doit s'écrire *Milyas* (6); mais la première leçon nous paroît être la véritable, puisque nous trouvons dans l'Ecriture *Minni* joint avec *Ararat*, (7). *Newton* ne fait qu'un nom de *Minni* joint avec *Ararat* (8): & il se pourroit bien que le nom d'*Arménie* fût composé de *Har* & de *Minni*, qui signifient la Montagne de *Minni*; quoique les *Arméniens* eux-mêmes dérivent le nom de leur Pays de celui d'*Aram*, un de leurs Rois (9).

(1) Bochart Phaleg, L. I. c. 3.

(2) Joseph. Antiq. L. I. c. 4. Euseb. de Locis Hebr. ex Interp. Hieron.

(3) Herodot. Euterp. Hesych.

(4) Strabo, L. XI. p. 799. 803.

(5) Fuller. Miscell. Sacr. L. I. c. 4.

(6) Vossius, apud Bekel. in Steph. Voce *Mixónis*.

(7) Jérém. LI. 27.

(8) Newton Chronol. p. 347.

(9) Moïse Choren. Hist. Arm. p. 49.

inaccessible. Cependant au pié du Mont *Baris* se trouve une Ville Sect. VIII. nommée *Cemain*, nom qui approche assez de celui de *Shemonab* (a), qui Du Mont signifie huit, & qui forme le nombre des personnes qui sortirent *Ararat* de l'Arche, & qui bâtirent cette Ville, à ce que disent les *Arméniens* (b).

A-la-vérité un Voyageur moderne a fait une objection, qui tend à renver- Objection ser l'une & l'autre de ces traditions: cette objection est, qu'il ne voit pas contre ces où le Pigeon auroit pu trouver une feuille d'Olive, si l'on suppose que l'Ar- Tradi- che a été arrêtée sur une des Montagnes d'*Arménie*, aucun Olivier ne se tions. trouvant aux environs (c); ni, à ce qu'on assure, en aucun lieu de l'*Asie* au-delà d'*Alep*, hormis un seul endroit près de *Casbin* en *Perse* (d). Cependant il semble que la chose ait été autrement autrefois, puisque l'*ÉCRITURE* parle de l'*Affyrie* comme d'un Pays d'Oliviers (e), & que nous savons d'ailleurs que ces sortes d'arbres croissent en *Gogarene*, Province d'*Arménie* (f). Un autre a remarqué que cette Montagne est si pointue par le sommet, qu'il n'y a guères moyen de comprendre comment les eaux du Déluge ont pu baisser assez vite, dans le tems que l'Arche étoit précisément au-dessus, pour la laisser dans un si petit espace (g).

Mais il n'y a point d'Argumens qui puissent convaincre les *Arméniens*, que Les Ar- ce ne soit pas là la vraie Montagne sur laquelle l'Arche s'est arrêtée: ils méniens l'appellent *Mafis* (h), & en dérivent le nom d'*Amasia* \*, le troisième Suc- appellent cesseur de *Haikh* (i), le Fondateur de leur Empire. Les *Turcs* la nom- cette Mon- ment *Agri dagh*, c'est-à-dire, la grande Montagne (k); & *Parmak daghi*, tagne Ma- gis.

(a) שֵׁמוֹנָה.

(b) Rubruquis ubi sup.

(c) Tournefort, Voyag. Lett. 7.

(d) Tavernier Voyag. de Tunquin, p. 181.

(e) 2. Rois XVIII. 32.

(f) Strabo, L. XI. p. 800.

(g) Pouillet, Nouv. Relation du Levant,

Part. I. c. 10. p. 132.

(h) Rubruquis, Tournefort, ubi sup. Gol. Not. ad Alfarag. p. 237.

(i) Mofes Choren. p. 47.

(k) Cartwright Travels, p. 32. Chardin Voyag. en Perse, T. I. p. 157. Tournefort, ubi sup.

\* Cette étymologie détruit celle de *Chardin*, qui dérive le mot *Mafis* du mot *Arménien* *Mas* ou *Meshech* le fils de *Japhet*, dont, à ce qu'il dit, ce Peuple croit être la postérité. Il y a encore une étymologie *Persienne* du mot *Aziz*, qui signifie en *Arabe* cher ou bien aimé (1); & cette épithète pourroit fort bien avoir été donnée à cette Montagne, puisqu'un Voyageur l'appelle *Asse Mafis* (2), par méprise peut être pour *Aziz Mafis*. D'autres Voyageurs Pécrivent *Messis Saur* (3) & *Mafesufar* (4), & disent que ces termes signifient la Montagne de l'Arche: mais ceux-ci sont aussi dans l'erreur; car quoique les *Arméniens* donnent le nom de *Sâr* à une Montagne, le mot *Mafis* pourtant ne signifie point une Arche. Ainsi *Mafis Sar* ne signifie autre chose dans leur langue que le Mont *Mafis*: mais les Voyageurs sont sujets à faire de ces sortes de fautes, y en ayant très peu qui entendent la Langue des Pays qu'ils ont parcouru. De *Mafis* les Anciens ont fait sans doute leur *Mons Mafius*, sur la situation duquel ils ont été aussi peu d'accord entre eux que les Modernes (5).

(1) Chardin, Voyag. en Perse, T. I. p. 157. Lucas, Voyag. I. T. II. c. 2.

(2) Newberry in Purchas, Part. II. p. 1417.

(3) Cartwright, ubi sup. Tavernier Voyages,

L. I. c. 4.

(4) Gemelli, Voyages, T. II. L. I. c. 2.

(5) Cellarii Geograph. Antiq. Vol. II. L. III. c. 11. p. 232.

SECT. VIII.  
Du Mont  
Ararat.

ou la *Montagne du doigt*, par allusion à sa figure (a) \*. Elle est environ à douze lieues à l'Est [ou plutôt au Sud-Est] d'*Erivan* (b) & d'*Ejmiadzin* ou des *trois Eglises*, à quatre lieues de l'*Araxe* (c), & à dix au Nord-Ouest de *Naekhchuvân* (d) †. Mais avant que d'aller plus loin, n'oublions pas d'observer ici une faute qu'ont commise les Géographes anciens & modernes, en plaçant cette Montagne trop à l'Occident de plusieurs degrés. Cette faute a jetté dans l'erreur beaucoup d'Historiens, & leur a fait chercher *Ararat* dans d'autres endroits, ne pouvant pas accorder avec l'ÉCRITURE la place que lui assignoient les Cartes Géographiques. *W. Raleigh* a frayé le chemin à nos Historiens Anglois, & ne suppose point que l'*Arche* s'est arrêtée sur les Montagnes d'*Arménie*, mais sur quelques-unes de celles qui se trouvent entre la *Perse*, la *Tartarie*, & les *Indes*: il prend les Montagnes d'*Arménie* dans un sens plus étendu, que ni les Traditions anciennes, ni l'ÉCRITURE; & pour favoriser son hypothèse, il prétend que le *Caucase*, vers la *Bactriane* & la *Scythie*, est une partie du Mont *Taurus*, qui traverse l'*Arménie* (e): prétention qui n'est appuyée sur aucune observation de ceux qui ont voyagé dans ces Contrées. Cependant, quelques-uns de nos Ecrivains modernes (f) ont adopté son sentiment; apparemment pour n'avoir pas fait attention que *Raleigh* a pris cette Opinion de *Goropius Becanus*, dont les Ecrits sont remplis d'idées bizarres, & qui a été lui-même jetté dans l'erreur par la méprise des Géographes dont nous avons fait mention ci-dessus §.

Descrip-  
tion du  
Mont Ma-  
lis.

Le Mont *Mafis* est entouré de plusieurs petites collines, sur les sommets desquelles on trouve plusieurs ruines, qu'on croit être les restes des Bâti-

(a) D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 404.

(b) Chardin Voy. Tom. I. p. 157.

(c) Tournefort, Voy. Lett. 7.

(d) Idem ibid.

(e) Raleigh Hist. of the World. B. I. c. 7.

§. 10.

(f) Shuckford's Connect. Vol. I. p. 98, 103.

\* Peut-être que l'Auteur a pris cette Montagne pour une autre que les *Turcs* appellent ainsi, & qui est proche de la Mer *Caspienne*, entre *Niasabad* & *Shamakhi*, & qui paroît mieux mériter ce nom (1).

† On prétend que le nom de cette Ville est une espèce de mémorial, qui prouve que l'*Arche* s'est arrêtée en cet endroit, *Nak* signifiant en *Arménien* un *Vaisseau*, & *Shuvân*, *reposé* (2): mais cette étymologie ne paroît pas mieux fondée que les précédentes; les *Persans* disant que le nom de *Nakkash jehân* lui fut donné à cause du grand nombre de Peintres qui s'étoient établis dans cet endroit: car les *Persans* désignent un homme de cette profession par le mot *Arabe Nakkâsh*; & en *Arménien* aussi *Naksberâr* est un *Peintre*; & *nâkshel* signifie *peindre*.

§ Cet Auteur dit, entre autres choses peu croyables, que le Mont *Parapanisus*, ou *Paropamisus* (qui est une branche du *Taurus*, & non point du *Caucase*) est le même qu'*Ararat*: ajoutant que le Pays qui a été le premier habité après le Déluge étoit la *Margiane*, Province de *Perse*, d'où vinrent avec *Nimrod* les Colonies qui bâtirent la Tour de *Babel*: & la raison qu'il allègue de cette dernière assertion est, que ces *Architectes étoient venus* d'Orient (3) au Pays de *Schinhar*; au-lieu que l'*Arménie*, dit-il, est presque Occidentale à l'égard de ce Pays (4).

(1) Olearius's Travels, L. I. c. 5.

(2) Tavernier Voy. de Tunquin p. 181.

(3) Genes. XI. v. 2.

(4) Goropius Becanus Indo-Scythia, p. 473.

mens construits par les premiers hommes, qui craignoient au commencement de descendre dans les plaines (a). Ce Mont est au milieu d'une des plus grandes plaines qu'on puisse voir (b), comme détaché de toutes les autres Montagnes d'Arménie, qui forment une longue chaîne (c). Il a deux sommets (d), dont le petit est le plus pointu (e); mais l'autre, qui est celui sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta, est de beaucoup le plus élevé (f), & passe en hauteur toutes les Montagnes voisines (g); ce dernier sommet, qui est si haut & si épais que quand l'air est serein on diroit qu'il n'est qu'à deux lieues d'Erivan (h) (ce qui a été cause qu'un Ecrivain, trompé par sa vue, n'a réduit la distance, dont il s'agit, qu'à une seule lieue (i)) peut être vu à la distance de quatre ou cinq journées (k). D'autres Voyageurs néanmoins prétendent que la hauteur n'en est point extraordinaire (l): l'un dit avoir passé une partie du Caucase, qui étoit beaucoup plus haute (m); & un autre assure que la Montagne, dont il est question, n'est qu'environ deux fois plus élevée que le Mont Valerien près de Paris (n): que si le Mont Mafis paroît néanmoins si élevé, cela vient, disent-ils, de ce qu'il est seul dans une vaste plaine (o), sur la partie la plus haute du Pays, & qu'aucune Montagne n'empêche qu'on ne le voie (p). Pour ce qui regarde la neige, dont tous les Voyageurs attestent que ce Mont est perpétuellement couvert depuis le milieu jusqu'au haut (q) (comme aussi de nuages pendant deux ou trois mois de l'année (r)), on assure que ce n'est point une preuve de hauteur, puisqu'en Arménie les plus basses Montagnes (s), & même de petites collines (t), telles que sont celles qui environnent Ararat (u), sont couvertes de neige, même en Eté.

Les Moines Arméniens racontent une infinité de fables touchant l'Arche, qu'on peut voir toute entière (v), à ce qu'ils prétendent, ou du moins en grande partie, sur le sommet des Montagnes (x), où il y a toujours quelque chose de noir, qu'ils s'imaginent être l'Arche (y): cependant ils avouent en même tems, que personne n'y a jamais été, & qu'il est impossible d'y venir (z); ceux qui ont entrepris de gagner le sommet du Mont, soit par zèle, soit par quelque autre motif, ayant été punis, ou du moins transpor-

SECT. VIII.  
Du Mont  
Ararat.

Fables des  
Arméniens  
touchant  
l'Arche.

- |   |   |
|---|---|
| (a) Cartwright or the Preachers Travels, p. 30, 31. | (m) Chardin ubi sup.                                    |
| (b) Tournefort Voy. Lettr. 7.                       | (n) Poulllet ubi sup.                                   |
| (c) Tavern. Voy. de Tunquin p. 181.                 | (o) Tournefort ubi sup.                                 |
| (d) Poulllet, p. 131. Rubruquis de Tart.            | (p) Poulllet ubi sup.                                   |
| c. 48.  | (q) Tavernier, Chardin, Tournefort, &c. ubi sup.        |
| (e) Tournefort ubi sup.                             | (r) Tavernier ubi sup.                                  |
| (f) Newberry in Purchas, Part. II. p. 1417.         | (s) Poulllet ubi sup.                                   |
| (g) Tavernier, Poulllet ubi sup. Cartwright,        | (t) Tournefort ubi sup.                                 |
| p. 32.  | (u) Cartwright ubi sup.                                 |
| (h) Chardin Voy. Tom. I. p. 157.                    | (v) Poulllet, Chardin, ubi sup.                         |
| (i) Poulllet ubi sup.                               | (x) Cartwright ubi sup.                                 |
| (k) Idem p. 130. Tavern. ubi sup.                   | (y) Hâitcho de Tartaris, L. I. c. 9.                    |
| (l) Rubruquis ubi sup. Newberry, Poulllet ubi sup.  | (z) Rubruq. Newberry, Cartwright, Chardin, &c. ubi sup. |

SECT. VIII.  
Du Mont  
Ararat.

tés par les Anges pendant la nuit, dans l'endroit d'où ils étoient partis de jour (a). Cela arriva, disent-ils, à un Moine d'*Ejmiadzin*, qui fut dans la suite Evêque de *Nisibin*, nommé *Jagues*; cependant, par une grace particulière, un Ange lui apporta le bout d'une planche de l'Arche; lui déclarant en même tems qu'il ne devoit pas se donner d'inutiles peines, Dieu ayant défendu qu'aucun homme ne montât au sommet de la Montagne (b), & ne voulant pas qu'on mît en pièces un Vaisseau qui avoit servi d'azile à tant de créatures (c). Mais si on leur demande s'ils ont quelques reliques de l'Arche, ils répondent gravement, qu'elle est ensévelie sous de vastes monceaux de neige (d); ce qui est le vrai charme qui empêche qu'on n'y parvienne (e), comme un Auteur Arménien le reconnoit (f): charme qui suffit pour défendre l'Arche, sans qu'il soit besoin qu'un Ange s'en mêle. En dépit de toutes ces neiges, un certain Missionnaire s'imagine que le Paradis Terrestre est encore actuellement dans quelque plaine agréable de cette Montagne, que Dieu garantit de la chaleur & du froid, & où les Prophètes *Enoch* & *Elie* jouissent de mille délices, & mangeront du fruit de l'Arbre de vie jusques à la fin du Monde (g). A la vérité la plaine au bas de cette Montagne peut être regardée comme un Paradis terrestre, au moins à en juger par la beauté de sa situation.

On ne sauroit douter que les Prêtres Arméniens ne fussent charmés de pouvoir produire de meilleures preuves en faveur de leur Tradition; voilà pourquoi ils disent quelquefois aux Voyageurs, que le Moine, dont il a été parlé, a atteint le sommet d'*Ararat* (h). Le Patriarche Arménien informa *Tournefort*, que Dieu avoit accordé à un Saint la grace de voir l'Arche elle-même (i). Et *Rubruquis* apprit d'un Evêque, que la pièce de l'Arche apportée à *Jagues* étoit dans son Eglise (k). Les *Cophites* montrent aussi dans leur Eglise, au vieux *Caire* en *Egypte* (l), une partie de quelqu'une des poutres qui ont été employées à la construction de ce Vaisseau. Pour bien juger du degré de croyance que méritent tous ces témoignages, nous ne saurions mieux faire que de rapporter le récit que fait *Tournefort* des peines qu'il s'est données pour gagner le sommet de la Montagne \*, dont

- (a) Cartwright, p. 34. Poulet, p. 31. & sup. item Lucas Voy. I. Tom. II. c. 2.  
Chardin, Tom. I. p. 157. (f) Haïtho de Tartaris, L. I. c. 9.  
(b) Rubruquis c. 48. Chardin, ubi sup. (g) P. Philippe, ubi sup.  
Tournefort, Voy. Lettr. 7. P. Philippe, Voy. (h) Newberry in Purchas, Part. II. p. 1417.  
I. T. II. c. 2. (i) Tournefort, ubi sup.  
(c) Tournefort, ubi sup. (k) Rubruquis, ubi sup.  
(d) Ibid. (l) De Bruyn, Voyage au Levant, Vol. I.  
(e) Chardin, Tournefort, Poulet, &c. ubi c. 35. p. 190.

„ \* Nous commençâmes, dit cet Auteur (1), à monter ce jour-là le Mont *Ararat* sur les deux  
„ heures après midi, mais ce ne fut pas sans peine. Il faut grimper dans des sables mouvans  
„ où l'on ne voit que quelques piés de *Genièvre* & d'*Epine de bouc*. Cette Montagne est un  
„ des plus tristes & des plus désagréables aspects qu'il y ait sur la Terre. On n'y trouve ni  
„ Arbres ni Arbrisseaux, encore moins des Couvens de Religieux. Mr. *Struy*; nous auroit  
„ fait

(1) Tournefort, Voyage, Lettre VII,

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. 197

dont il est question, & cela pendant tout un jour, après quoi il fut contraint par la neige, & par le froid, à renoncer à son dessein, quoi-

SECT. VIII.  
Du Mont  
Ararat.

„ fait plaisir de nous apprendre où logent les Anachorètes dont il parle: (1) car les gens du Pays  
„ ne se souviennent pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu dans cette Montagne, ni Moines  
„ Arméniens, ni Carmes; tous les Monastères sont dans la plaine. Je ne crois pas que la  
„ place fût tenable autre part, puisque tout le terrain de l'Ararat est mouvant ou couvert  
„ de neige. Il semble même que cette Montagne se consume tous les jours. Du haut du  
„ grand abîme, qui est une ravine épouvantable, & qui répond au village [d'Akurlu] d'où  
„ nous étions partis, se détachent à tout moment des rochers, qui font un bruit effroyable;  
„ & ces rochers sont des pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'Animaux vivans, qu'au  
„ bas de la Montagne & vers le milieu; ceux qui occupent la première région, sont de pau-  
„ vres bergers & des troupeaux galeux, parmi lesquels on voit quelques perdrix; ceux de la  
„ seconde région sont des tigres & des corneilles. Tout le reste de la Montagne, ou pour  
„ mieux dire la moitié de la Montagne, est couverte de neige depuis que l'Arche s'y arrêta;  
„ & ces neiges sont cachées la moitié de l'année sous des nuages fort épais.

„ Ce qu'il y a de plus incommode dans cette Montagne, c'est que toutes les neiges fon-  
„ dues ne se dégorgeant dans l'Abîme que par une infinité de sources où l'on ne sauroit at-  
„ teindre, & qui sont aussi sales que l'eau des torrens dans les plus grands orages. Toutes  
„ ces sources forment le ruisseau qui vient passer à Akurlu, & qui ne s'éclaircit jamais. On  
„ y boit de la boue pendant toute l'année, mais nous trouvions cette boue plus délicieuse  
„ que le meilleur vin: elle est perpétuellement à la glace, & n'a point de goût limoneux.  
„ Malgré l'étonnement où cette effroyable solitude nous avoit jetés, nous ne laissons pas de  
„ chercher ces Monastères prétendus, & de demander s'il n'y avoit pas des Religieux reclus  
„ dans quelques cavernes? L'idée qu'on a dans le Pays que l'Arche s'y arrêta, & la véné-  
„ ration que tous les Arméniens ont pour cette Montagne, ont fait présumer à bien des gens  
„ qu'elle devoit être remplie de Solitaires, & Struys n'est pas le seul qui l'ait publié. Cepen-  
„ dant on nous assura qu'il n'y avoit qu'un petit Couvent, abandonné, au pié de l'Abîme;  
„ qu'il n'y avoit aucune fontaine dans la Montagne, excepté le ruisseau de l'Abîme, où l'on ne  
„ pouvoit aller boire qu'après du Couvent abandonné dont on vient de parler; & qu'ainsi un  
„ jour ne suffiroit pas pour aller jusqu'à la neige, & pour descendre au fond de l'Abîme: que  
„ les Bergers s'égaroient eux-mêmes assez souvent sur la Montagne; & que nous pouvions ju-  
„ ger de la misère du Pays, par la nécessité où ils étoient de creuser la terre de tems en tems  
„ pour trouver une source qui leur fournit de l'eau pour eux & pour leurs troupeaux: que  
„ pour des Plantes, il étoit très inutile d'aller plus loin, parce que nous ne trouverions au  
„ dessus de nos têtes que des rochers entassés les uns sur les autres.

„ Nous commençâmes après cela à marcher vers la première barre de rochers avec une  
„ bouteille d'eau que nous portions tour à tour pour nous soulager; mais, quoique nos ven-  
„ tres fussent devenus des cruches, elles furent à sec deux heures après; d'ailleurs l'eau bat-  
„ tue dans une bouteille est une fort désagréable boisson; toute notre espérance fut donc  
„ d'aller manger de la neige pour nous désaltérer. Il faut avouer que la vue est bien trom-  
„ pée en mesurant une Montagne de bas en haut, sur-tout quand il faut passer des sables  
„ aussi fâcheux que les Syrtes d'Afrique. On ne sauroit placer le pié ferme dans ceux d'A-  
„ arat: en plusieurs endroits nous étions obligés de descendre au lieu de monter; & pour  
„ continuer notre route il fallut souvent se détourner à droit ou à gauche: si nous trouvions  
„ de la pelouse, elle limoit si fort nos bottines, qu'elles glissoient comme du verre, & malgré  
„ nous il falloit nous arrêter.

„ Pour éviter les sables qui nous fatiguoient horriblement, nous tirâmes droit vers de  
„ grands rochers entassés les uns sur les autres. On passe au dessous comme au travers de  
„ cavernes, & l'on y est à l'abri des injures du tems, excepté du froid; nous nous en apper-  
„ çûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'altération où nous étions. Il fallut en déloger  
„ bientôt, de peur d'y gagner la pleurésie: nous tombâmes ensuite dans un chemin très fati-  
„ guant de pierres, & nous fûmes obligés de sauter de l'une sur l'autre. Nous arrivâmes

(1) Voy. de Struys, c. 18.

SECT. VIII. qu'entrepris au milieu de l'Été.

Du Mont  
Ararat.

La situation d'Ararat, soit que ce soit le Mont *Mafis*, ou la Montagne

sur le midi dans un endroit plus réjouissant, car il nous sembloit que nous allions prendre la neige avec les dents. Mais notre joie ne fut pas longue; c'étoit une crête de rocher qui nous déroboit la vue d'un terrain éloigné de la neige de plus de deux heures de chemin, & ce terrain nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoient pas de petits cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briser, & dont la vive-arête coupe comme celle de la pierre à fusil. Nous assurâmes nos guides que nous ne passerions pas au-delà d'un tas de neige que nous leur montrâmes, & qui ne paroïssoit guères plus grand qu'un gâteau; mais quand nous y fûmes arrivés nous y en trouvâmes plus qu'il n'en falloit pour nous rafraîchir, car le tas avoit plus de 30 pas de diamètre. Chacun en mangea tant & si peu qu'il voulut, & d'un commun consentement il fut résolu qu'on n'iroit pas plus loin. Cette neige avoit plus de quatre piés d'épaisseur; & comme elle étoit toute cristallisée, nous en pilâmes un gros morceau dont nous remplîmes notre bouteille. On ne sauroit croire combien la neige fortifie quand on la mange. Nous descendîmes donc avec une vigueur admirable, qui ne fut pas de longue durée. Nous retombâmes dans des sables qui couvroient le dos de l'Abîme, & qui étoient pour le moins aussi fâcheux que les premiers. Quand nous voulions glisser, nous nous y enterrions jusqu'à la moitié du corps, outre que nous n'allions pas le bon chemin, parce qu'il falloit tourner sur la gauche pour venir sur les bords de l'Abîme que nous souhaitions de voir de plus près. On ne pouvoit s'empêcher de frémir quand on le découvroit, & la tête tournoit pour peu qu'on eût voulu examiner les horribles précipices. Les cris d'une infinité de corneilles qui volent incessamment de l'un à l'autre côté, ont quelque chose d'effrayant. On n'a qu'à s'imaginer une des plus hautes Montagnes du Monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le plus affreux qu'on puisse se représenter. Tous ces précipices sont taillés à plomb, & les extrémités en sont hérissées & noircies comme s'il en sortoit quelque fumée qui les fait. Sur les six heures après midi nous nous trouvâmes très épuisés. A la fin néanmoins nous aperçûmes un endroit couvert de pélouse, dont la pente paroïssoit propre à favoriser notre descente, c'est-à-dire le chemin qu'avoit tenu *Noé* pour aller au bas de la Montagne. Nous y courûmes avec empressement, on s'y reposa; on y trouva même plus de Plantes qu'on n'avoit fait pendant toute la journée; & ce qui nous fit plaisir, c'est que nos guides nous firent voir de-là, quoique de fort loin, le Monastère où nous devions aller nous désaltérer. Nous nous laissâmes glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert; nous avançons chemin fort agréablement, & nous allions plus vite de cette façon-là, que si nous avions voulu nous servir de nos jambes. La nuit & la soif nous servirent comme d'éperons pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrain le permit; & quand nous rencontrions des cailloux qui meurtrissoient nos épaules, nous glissions sur le ventre, ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendîmes au Monastère, mais si fatigués de ces allures, que nous ne pouvions remuer ni bras ni jambes. A notre grand regret, nous ne trouvâmes dans ce Monastère ni vin, ni eau. Il fallut donc envoyer au ruisseau, qui étoit éloigné d'un quart de lieue, & où l'on ne pouvoit venir que par un chemin hérissé.

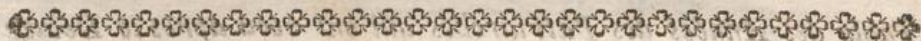
\* Cependant, si nous en croyons un Voyageur *Hollandois* (1), ces difficultés ne sont pas insurmontables; car il assure avoir fait cinq journées de chemin, en montant vers le sommet d'Ararat, pour voir un *Hermite Catholique-Romain*. Je passai, dit-il, à travers trois régions de nuées, la première obscure & épaisse, la seconde froide & pleine de neige, & la dernière plus froide encore: j'avançai cinq milles chaque jour, & étant parvenu à l'endroit où demouroit l'Hermite, je respirai un air serein & tempéré. L'Hermite, continue-t-il, me témoigna n'avoir senti, ni vent, ni pluie, pendant vingt-cinq ans qu'il avoit passés dans cet endroit, & assura que sur le sommet de la Montagne l'air étoit encore plus tranquille; tranquillité, qui

(1) *Struys's Voyages*, c. 172.

de *Cardu*, s'accorde très bien avec le voyage des Enfans de *Noé* vers *Scinhar*; la distance n'étant pas grande, & la descente aisée (particulièrement de cette dernière Montagne) dans les plaines de *Mésopotamie*, dont *Scinhar* fait partie. On remarque distinctement dans l'Histoire de *Moyse*, que le País d'*Eden*, où *Adam* fut créé, n'est pas éloigné de celui d'*Ararat*, où *Noé* sortit de l'Arche; & qu'à son tour *Ararat* n'est pas éloigné du País de *Scinhar*, qui fut le centre d'où les hommes se répandirent ensuite sur toute la Terre. Et certainement il est plus naturel que la chose ait été ainsi, que de placer ces endroits à une grande distance les uns des autres, comme quelques-uns ont fait.

SECT. VIII.  
Du Mont  
Ararat.

étoit cause que l'Arche avoit été conservée pendant tant de siècles. Le même Voyageur affirme de plus, que l'Hermite lui donna une Croix faite du bois de l'Arche, & une attestation de la vérité de tout ce qui vient d'être rapporté.



## CHAPITRE II.

### HISTOIRE GENERALE DEPUIS LE DELUGE JUSQU'A LA NAISSANCE D'ABRAHAM.

#### SECTION I.

*Chronologie du Période qui s'est écoulé entre le Déluge & le Départ  
d'Abraham pour Haran.*

CONFORMÉMENT au plan que nous nous sommes formé avant que de commencer l'Histoire du Monde après le Déluge, nous allons déterminer la Chronologie du premier Période de cette Histoire; Chronologie sur laquelle, aussi bien que sur celle du Période précédent, nous n'avons d'autres lumières que celles que nous fournissent les Ecrits de *Moyse*.

De tous les Périodes Chronologiques il n'y en a point de plus difficile à déterminer que celui-ci, non seulement parce que l'Histoire Profane ne nous fournit pas le moindre éclaircissement, mais aussi à cause de la prodigieuse diversité qu'il y a entre les différentes Copies des Ecrits de *Moyse*. C'est un vrai malheur, qu'il y ait une espèce d'incertitude à l'égard des premiers Siècles qui se sont écoulés depuis le Déluge. Car la Formation des Sociétés & des Gouvernemens, l'Origine des Arts & des Sciences, & le Commencement des Monarchies, étant précisément de cette date, une Chronologie fixe & uniforme des Siècles dont il s'agit, auroit été d'une utilité infinie pour l'Histoire: au-lieu que les Auteurs n'étant pas de même